**LE SPORT ET L’IMPOSSIBLE MISE EN ORDRE DU MONDE**

Jean-Pierre Augustin

UMR Passages du CNRS

Université de Bordeaux, MSHA

<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/ouvrages/3303331281122-le-sport-une-geographie-mondialisee>

Le sport a conquis le monde et occupe le terrain médiatique. Il est devenu une nouvelle occasion d’affrontement entre les nations, un substitut à la guerre, mais il est aussi un ferment d’émotions collectives, d’inventions et de dépassement de soi. Ces fonctions multiples ont favorisé des interprétations à la fois opposées et complémentaires, et quatre d’entre elles méritent d’être rappelées.

La première est celle de la démocratisation qui, comme dans le champ scolaire, est un thème obligé ; ses adeptes revendiquent le sport pour tous et proposent les moyens de sa propagation ; le sport est présenté comme une avancée vers l'égalité sociale et l'accession du plus grand nombre aux pratiques perçues comme un enjeu du développement, il n'est plus l'apanage d'un pays ou d'une caste, il est démocratique, international et tend à l'universalité. En opposition à ce courant qui participe au discours de célébration, celui du sport-capitaliste le présente comme un appareil idéologique d'Etat fonctionnant dans tous les systèmes politiques ; il est un opium du peuple, un véritable poison capable d’utiliser toutes les dérives nationalistes et toutes sortes de délinquances liées au dopage ou à la corruption. Pour d’autres, au contraire, il participe au processus de civilisation en instaurant un contrôle progressif de la violence, en limitant les affrontements et en interdisant la mise en jeu de la vie ; il est un élément essentiel dans l'histoire des codifications de la violence des transformations des mentalités et des modes d'exercice du pouvoir. Pour d’autres encore, il favorise les compétitions entre les fractions de classe en valorisant les groupes dominants. ; chaque acteur social s'inscrit dans le champ des pratiques organisées en fonction d'un rapport au corps qui est déterminé par la position sociale.

Chacune de ces interprétations lève le voile sur une des fonctions ou des dérives que le sport joue dans un village global où les nations s’affrontent, et dans une société d’individus soumis au culte de la forme et de la performance. Mais en empruntant à la culture, aux religions et à la politique, le sport participe à une nouvelle mise en ordre du monde par une quadruple régulation des lieux, des temps, des liens et des liants. Les lieux sportifs ont permis le passage des jeux aux sports en utilisant, disciplinant et réaménageant des espaces quotidiens de la ville ou de la nature et en proposant des sites d’activités multiples. Les calendriers des entraînements et des manifestations rythment de plus en plus les temps sociaux selon des rituels réglés minutieusement qui jugulent les débordements. Les liens entre les joueurs, régis par des règles et des codes, favorisent une sociabilité sportive et les instruments et accessoires nécessaires introduisent des liants entre les participants en parachevant la socialisation des lieux. Mais cette mise en ordre n’est qu’une façade, l’Occident sportif a colonisé le monde et les pays les plus riches affirment encore leur prépondérance en affirmant leurs valeurs, en contrôlant les instances internationales et en proposant des classements tronqués par un marché des joueurs mondialisé. La société toute entière est prise dans ce jeu : ni tout à fait simulacre, ni tout à fait guerres, les luttes sportives sont devenues des rituels modernes où l’ordre social se donne à voir et se reproduit en paraissant se dissoudre.